

## Dictée traditionnelle et dictées innovantes, quelles pratiques pour quelle efficacité ?

Catherine Brissaud

Professeure de Sciences du langage à l'université Grenoble Alpes

### Tout d'abord, qu'entend-on par dictée traditionnelle et par dictée innovante ?

- La dictée dite **traditionnelle** est une dictée d'évaluation, individuelle, par exemple celle qui a cours pour le diplôme national du brevet : **un texte, relativement long**, le plus souvent littéraire, dicté aux élèves sans préparation, avec son évaluation négative, qui fait perdre des points chaque fois qu'on fait une erreur. Cela peut-être aussi une dictée *préparée*, dont la séquence serait conçue pour apprendre quelque chose aux élèves, avec sa phase de correction.

- La dictée dite « **innovante** » est en général plus **courte**. Chaque élève l'écrit et se retrouve confronté aux **difficultés orthographiques** sélectionnées par son enseignant. Il y a ensuite **une étape collective** (ou en groupe) dont l'objectif est de **réfléchir ensemble** et d'apprendre à fournir des preuves pour étayer son raisonnement orthographique. C'est *la phrase dictée du jour* ou la *dictée zéro faute* ou la *dictée frigo*, ou la *twictée*. Le nombre de dispositifs proposés par les collègues est impressionnant.

On a donc affaire à deux **démarches différentes** qui au fond n'ont **pas le même objectif**. La question de l'efficacité est vite réglée. **Jusqu'à une date récente, ni la dictée dite traditionnelle, ni les dictées dites innovantes n'avaient fait la preuve de leur efficacité pour l'apprentissage de l'orthographe** (l'efficacité de la dictée pour l'évaluation est une autre question).

### Alors, que sait-on des apports des dictées « innovantes » ?

Nous disposons d'une seule étude conduite dans des conditions relativement contrôlées pour les dictées innovantes. Il s'agit d'une étude récente, québécoise, conduite par Carole Fisher et Marie Nadeau, qui ont montré que **ces dispositifs profitent** à tous les élèves, et encore plus aux élèves les moins avancés, **non seulement quand les élèves sont évalués dans une tâche de dictée mais aussi quand on regarde leurs performances en production de texte**, ce qui est, faut-il le rappeler, l'objectif de tout enseignement de l'orthographe.

Pour les deux chercheuses québécoises, ce sont bien des formes de **dictée d'apprentissage** qu'elles ont évaluées (la phrase dictée du jour et la dictée zéro faute). Ces dictées sont conçues comme des situations d'entraînement à l'analyse de ce qu'on écrit, et donnent à entendre les **représentations** et les **conceptualisations** que les élèves ont construites sur le système d'écriture et son fonctionnement. Par exemple « j'ai écrit –er à la fin parce que c'est un verbe ».

### Quelle est la position de l'enseignant ?

L'enseignant est invité à une **position neutre tout en aidant les élèves à mobiliser les connaissances grammaticales pour résoudre des problèmes orthographiques**. Il définit les classes de mots par leurs propriétés morphosyntaxiques ; il propose des manipulations syntaxiques aux élèves... en ne les présentant pas comme des trucs ou des astuces mais bien comme des **outils de manipulation et de réflexion sur la langue**.

### Mais quels sont les résultats, plus précisément ?

Les résultats sont clairs, ces dispositifs permettent à **tous les élèves de progresser** et notamment aux élèves **les plus fragiles** : dans le domaine du verbe, les écarts très marqués entre forts et faibles en début d'année se resserrent en mai. Le phénomène est encore plus net si on s'intéresse aux traditionnels « homophones ».

Un autre résultat concerne l'utilisation du **métalangage**, qui donne accès à la généralisation et à l'abstraction. C'est lorsqu'il est utilisé dès le début de l'année scolaire que les élèves progressent le plus. Carole Fisher et Marie Nadeau classent le métalangage utilisé par les enseignants et les élèves au cours des discussions grammaticales en cinq grandes catégories que les enseignants pourraient garder à l'esprit :

1/ les termes relatifs aux **classes de mots** (déterminant, verbe, pronom, possessif, classe de mots...);

2/ les termes qui se réfèrent aux **relations et fonctions syntaxiques** (sujet, groupe du nom, noyau, donneur, reçoit l'accord, s'accorder, etc.);

3/ ceux qui ont trait à la **terminaison des verbes** (personne, temps, terminaison, conjuguer, auxiliaire, infinitif...);

4/ les termes en lien aux **finale dans l'accord du GN** (genre, nombre, pluriel, féminin);

5/ ceux qui caractérisent les **manipulations syntaxiques** (encadrer, effacer, remplacer, ajout...).

Elles ajoutent enfin une dernière catégorie « autres » (phrase, phrase interrogative...).

Dans les classes où les élèves ont le plus progressé, on observe un **recours plus fréquent aux manipulations syntaxiques et un taux plus élevé de manipulations incluant un jugement grammatical sur le résultat, étape essentielle** dans la mesure où le fondement même des manipulations syntaxiques est de servir à vérifier les hypothèses préalables.

### Et quelles sont les conséquences didactiques de ces résultats ?

Pour les auteures, l'amélioration des compétences orthographiques des élèves passe par un enseignement **explicite** de la grammaire et du métalangage qui aide les élèves à donner du

sens à ces mots pour s'en servir eux-mêmes. Le **métalangage est donc alternativement outil et objet d'apprentissage**. Au bout du compte, les auteures font un **plaidoyer pour l'apprentissage explicite**, un accompagnement des enseignants et le développement du lien entre formateurs, enseignants et chercheurs. C'est d'ailleurs ce que l'on espère faire à travers ce parcours de formation puisque les capsules que vous êtes en train de visionner ont été conçues dans un tel partenariat !

### **Mais alors, faut-il proscrire la dictée évaluative ?**

Non, il est intéressant, à l'échelle d'une école, d'avoir une dictée qui permet d'évaluer les progrès des élèves, la même pour tous les élèves (elle peut être très courte), ou une dictée qu'on rallonge au fil des années.

Finalement, on assiste, semble-t-il, à une **évolution du point de vue** sur l'exercice "dictée", qui est en train de devenir un exercice davantage **au service des apprentissages** des élèves... un exercice **plébiscité** par les élèves, sans doute parce que moins stressant, sans l'évaluation négative ! Et la marche entre les deux types de dictée n'est peut-être pas si grande pour qui veut faire évoluer sa pratique.